

TOPICA PICTUS

rue de turenne
テュレンヌ

岡崎乾二郎

TOPICA PICTUS
テュレンヌ

2021年3月20日—5月15日

ギャラリー・フランク・エルバズ [パリ]

Kenjiro Okazaki

TOPICA PICTUS
rue de turenne

20 mars — 15 mai, 2021

galerie frank elbaz, Paris

Ballotté par la lyre /
Orphée sur la tombe d'Eurydice

Si *Hōichi sans oreilles* passe pour être une histoire de fantômes, elle n'est pourtant nullement effrayante. Comme beaucoup de récits classiques de ce genre, son charme insaisissable exerce sur le lecteur une irrésistible fascination. Mais si de telles histoires ont le pouvoir de vous ensorceler au point de vous plonger dans l'angoisse, peut-être devrait-on s'en détourner, voire les interdire.

À l'invitation d'un samouraï, un jeune bonze aveugle, Hōichi, passé maître dans l'art du luth *biwa*, se rend chaque nuit dans une résidence de guerriers afin d'y réciter des épopées tout en s'accompagnant de son instrument. L'histoire relate l'émotion profonde éprouvée par l'assemblée, émue aux larmes en entendant son interprétation : qu'y aurait-il là de terrifiant ? Or le musicien ignore que le samouraï et sa famille qui l'écoutent relater, à leur demande, « La bataille de Dan no ura », sont en fait les fantômes des membres du clan vaincu des Heike décrits dans cette même épopée. Ayant suivi les pas de Hōichi, des valets du temple le découvrent en train de jouer de son instrument dans un cimetière, entouré d'une myriade de feux follets. De retour au temple, le jeune bonze relate toute l'affaire au prêtre qui l'avertit : « Tôt ou tard, ces samouraï finiront par te tuer ». Afin que les fantômes, réputés être incapables de voir

les soutras, n'entraînent une fois encore Hōichi dans le cimetière en l'absence du prêtre, celui-ci trace le Soutra du cœur sur tout le corps du bonze : « Poitrine, dos, crâne, visage, cou, bras et jambes, partout, même sur la plante des pieds », écrit Lafcadio Hearn, alias Koizumi Yakumo dans *Hōichi sans oreilles* (traduit en japonais par Togawa Shūkotsu).

Après le départ du prêtre, Hōichi demeurera seul sur le promenoir du temple, assis comme pour méditer et sans faire le moindre bruit. Lorsque les samouraïs revinrent pour l'inviter devant les tombes, ils ne purent voir le corps recouvert de soutras de Hōichi et n'entendirent aucun bruit. Au bout d'un certain temps, l'un des samouraï éleva la voix : « Il y a un *biwa* ». Mais, le maître du luth n'était pas là. « Pourtant, il n'y a ici que deux oreilles », poursuivit-il. Le prêtre avait en effet omis de tracer le soutra sur les oreilles de Hōichi, et à cet endroit seulement. C'est pourquoi les fantômes ne pouvaient voir que ses deux oreilles flottant dans l'obscurité. Comme ils ne trouvaient pas le corps, devenu invisible, du musicien, ils s'emparèrent des deux oreilles avant de s'en aller. Hōichi se mit à saigner abondamment, mais durant tout ce temps, il se retint de faire le moindre bruit.



↑
Gustave Moreau
Sappho sur la falaise
1872
collection privée

➤
Gustave Moreau
Jeune fille ivre portant la tête d'Orphée
1885
collection privée



岡崎乾二郎
Kenjiro Okazaki
—
竖琴に翻弄され /
Orpheus at the Tomb of Eurydice
Ballotté par la lyre /
Orphée sur la tombe d'Eurydice
—
2020
アクリリック・キャンバス
acrylique sur toile
20,8×16,7×3,0cm

Étant aveugle, Hōichi n'avait pu voir qu'il jouait devant des ombres. Et pour ce qui est de son ouïe, c'est-à-dire sa capacité à saisir le son des voix, elle ne lui permettait pas de distinguer la voix d'un fantôme de celle d'un être vivant. Quant aux spectres, ils avaient d'abord pu voir Hōichi mais maintenant que des soutras avaient été tracés sur tout son corps, ils n'en étaient plus capables.

Louïe a le pouvoir de transgresser la séparation entre les défunts et les êtres vivants. C'est la raison pour laquelle le jeu du *biwa* touchait si profondément aussi bien les fantômes que les vivants. C'est peut-être ce que redoutait le prêtre : la capacité de l'ouïe à outrepasser la frontière entre la vie et la mort, un pouvoir qu'il devait seul détenir. Grâce au tracé des soutras (et de leur oubli), les oreilles, qui matérialisent l'organe auditif, ont pu être perçues par les fantômes en tant qu'objets visuels. Autrement dit, seules les oreilles de Hōichi ont été arrachées et emportées vers les enfers, ce qui est hautement significatif. En effet, on ne peut rêver meilleur objet pour compenser la privation de musique des enfers. Peut-être le grand prêtre avait-il délibérément négligé de tracer le soutra sur les oreilles ?

Cependant, même si ses oreilles ont bel et bien été arrachées en tant qu'objets, l'ouïe de Hōichi n'avait pour autant pas disparu, pas plus que sa possibilité de jouer du *biwa*. Les fantômes continueraient donc sans doute à l'entendre Hōichi jouer de son instrument. Bien plus, la nature même de l'ouïe, apte à transcender ses limites avec la vision, en serait certainement épurée. Comme on pouvait s'y attendre, la réputation de Hōichi, capable d'émouvoir les fantômes par son luth au point de leur faire verser des larmes – signe de la supériorité de son talent –, se répandit parmi la population et il devint un maître de biwa fortuné. Ainsi s'achève le récit *Hōichi* sans oreilles de Lafacadio Hearn (*alias* Koizumi Yakumo).

Quoi qu'il en soit, ce récit est empreint tout à la fois de tristesse et de sensualité. Puisque les fantômes des guerriers Heike pouvaient trouver du réconfort grâce au jeu du biwa, n'y avait-il pas quelque chose de déraison-

nable et de cruel à les priver ainsi de cette musique ? Ce que redoutait le prêtre du temple, c'était un rapprochement entre les enfers et le monde d'ici-bas. Et quoique le *biwa* diffère de la lyre, ce pouvoir de la musique fait naturellement penser à la légende grecque d'Orphée, dont la lyre savait émouvoir aux larmes les défunts des enfers. Originaire de Grèce, Lafcadio Hearn avait probablement conscience de ce point commun. Né dans l'île de Leucade, à l'ouest de la Grèce, il acheva ses jours au Japon après avoir voyagé à travers l'Irlande, l'Angleterre, la France, les États-Unis, la Nouvelle-Orléans et la mer des Caraïbes.

Dans son île de Leucade natale se trouve un lieu dit « le saut de Leucade », d'où la célèbre poétesse Sappho, dans la Grèce ancienne, se serait tuée. Sappho excellait à jouer de la lyre et chantait souvent en s'accompagnant de cet instrument. Orphée aux enfers et le saut de Sappho d'une falaise furent pour Gustave Moreau des thèmes de prédilection dont il s'est fréquemment inspiré. Mort en 1898, le peintre ne pouvait avoir lu le récit de Hearn, traduit en français en 1910. S'il l'avait lu, sans doute aurait-il aussi peint *Hōichi* sans oreilles. Le sens de la vue aspire à rivaliser avec le sens auditif, et l'envie.

Kenjiro Okazaki
TOPICA PICTUS, rue de turenne

20 mars – 15 mai, 2021
galerie frank elbaz, Paris

Texte Kenjiro Okazaki
Traduction Véronique Brindeau
Graphisme Daishiro Mori

Édité par
galerie frank elbaz
66, rue de turenne, 75003, Paris

©2021
galerie frank elbaz
Kenjiro Okazaki

Coopération éditoriale urizen

Although “Hōichi the Earless” passes for a ghost story, it is by no means scary. Like many classic stories of this genre, its elusive charm exerts an irrepressible fascination on the reader. But if such stories have the power to bewitch you to the point of anxiety, perhaps they should be shunned or even banned.

At the invitation of a samurai, a young blind monk, Hōichi, a master of the biwa lute, visits a warrior's residence each night to recite epics while accompanying himself on his instrument. The story relates the deep emotion felt by the assembly, moved to tears by his interpretation: what could be so terrifying about it? What the musician does not know is that the samurai and his family who are listening to him recount "The Battle of Dan-no-ura" are in fact the ghosts of the defeated Heike clan described in that same epic. Having followed in Hōichi's footsteps, temple valets discover him playing his instrument in a cemetery, surrounded by a myriad of apparitions. Back at the temple, the young monk relates the whole affair to the prior, who warns him, "Sooner or later, these samurai will end up killing you." In order to prevent the ghosts, reputedly unable to see the sutras, from once again dragging Hōichi into the cemetery in the prior's absence, the prior traces the Heart Sutra all over the bonze's body: "Chest, back, skull, face, neck, arms, and legs, everywhere, even on the soles of the feet," writes Lafcadio Hearn, alias Koizumi Yakumo in “Hōichi the Earless” (translated into Japanese by Togawa Shūkotsu).

After the prior left, Hōichi remained alone on the temple walkway, sitting as if meditating and making no sound at all. When the samurai returned to invite him in front of the tombs, they could not see Hōichi's sutra-covered body and heard no sound. After a while, one of the samurai raised his voice: "There is a biwa. But, the lute master was not there. "Yet there are only two ears here," he continued. The prior had indeed failed to draw the sutra on Hōichi's ears, and only there. That is why the ghosts could only see his two ears floating in the darkness. When they could not find the now invisible body of the musician, they grabbed both ears before leaving. Hōichi began to bleed profusely, but all the while, he refrained from making any noise.

Being blind, Hōichi could not have seen that he was playing in front of shadows. And as for his hearing, that is, his ability to pick up the sound of voices, it did not allow him to distinguish the voice of a ghost from that of a living being. As for the specters, they had been able to see Hōichi at first, but now that sutras had been drawn all over his body, they were no longer able to.

Hearing has the power to transgress the separation between the dead and the living. This is why the playing of the biwa affected both the living and the ghosts so deeply. Perhaps this is what the prior feared: the ability of hearing to cross the boundary between life and death, a power that he alone must possess. Thanks to the drawing of the sutras (and their oblivion), the ears, which materialize the auditory organ, could be perceived by the ghosts as visual objects. In other words, only Hōichi's ears were torn off and taken to the underworld, which is highly significant. Indeed, one can think of no better object to compensate for the deprivation of music from the underworld. Perhaps the high priest had deliberately neglected to draw the sutra on the ears?

However, even if his ears were indeed torn off as objects, Hōichi's hearing had not disappeared, nor had his ability to play the biwa. Thus, the ghosts would undoubtedly continue to hear Hōichi play his instrument. Much more, the very nature of hearing, able to transcend its limitations with vision, would certainly be purged. Predictably, Hōichi's reputation for being able to move ghosts with his lute to the point of tears—a sign of the superiority of his talent—spread among the populace and he became a wealthy biwa master. Thus ends Lafcadio Hearn's (aka Koizumi Yakumo) earless Hōichi story.

In any case, this story is full of both sadness and sensuality. Since the ghosts of the Heike warriors could find comfort in the playing of the biwa, was there not something unreasonable

and cruel in depriving them of this music? What the temple prior feared was a connection between the underworld and the world below. And although the biwa differs from the lyre, this power of music naturally brings to mind the Greek legend of Orpheus, whose lyre could move the dead of the underworld to tears. Native of Greece, Lafcadio Hearn was probably aware of this commonality. Born in the island of Lefkada, in the west of Greece, he ended his days in Japan after having traveled through Ireland, England, France, the United States, New Orleans and the Caribbean Sea.

On his native island of Lefkada there is a place called "Lefkada's Leap", from which the famous poetess Sappho, in ancient Greece, is said to have killed herself. Sappho excelled at playing the lyre and often sang to the accompaniment of this instrument. Orpheus in the underworld and Sappho's leap from a cliff were favorite themes for Gustave Moreau, from which he frequently drew inspiration. Died in 1898, the painter could not have read Hearn's story, translated into French in 1910. If he had read it, he probably would have also painted Hōichi without ears. The sense of sight aspires to rival the sense of hearing, and envy.

At the mercy of the lyre/Orpheus at the Tomb of Eurydice, 2020

Acrylic on canvas

20.8 x 16.7 x 3cm

References

Gustave Moreau, *Sappho on the Cliff*, 1872

Gustave Moreau, *Thracian Girl Carrying the Head of Orpheus*, 1885